

(1301)

K

6
Theology
Band 2.
Mr. ROUIRE's

REPLY

TO

Mr. Pillonniere's Advertisement

Inserted in the

Daily-Courant of the 9th of May;

WHEREIN THE

Affair of the Antedate

Is plainly Demonstrated.



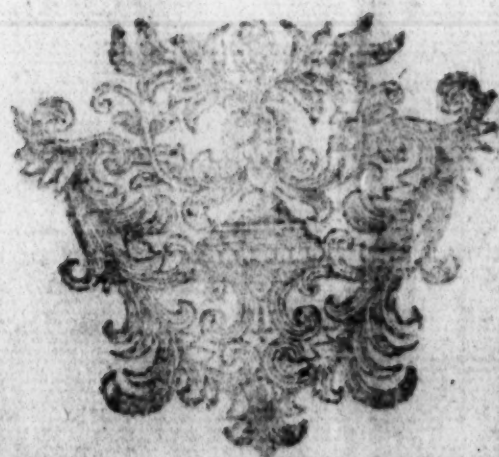
LONDON:

Printed for J. Battenham, at the Crown in Pater-Noster-Row, 1718.

REPLY
TO
MR. ROUIER'S
Advertisement

Inserted in the
Daily-Companion of the 9th of May:

WHEREIN THE
Affair of the Ruffians
is plainly demonstrated.



LONDON:

Printed for J. Bennett, at the Crown in Peter-Street, 1712.

Mr. ROUIRE'S REPLY

TO

Mr. Pillonniere's Advertisement

Inserted in the *Daily Courant* of the 9th of May;

Wherein the Affair of the Antedate is plainly Demonstrated.

Eux qui examinent les choses avec un Esprit libre de préjugé, ont déjà décidé que mes adversaires de *Streatham* n'avoient opposé aux faits que j'ay avancé, & aux raisonnemens fondés sur ces faits, que des Chicanes pueriles, & une vaine Sophistique, indigne d'être exposée au grand jour de l'impression; & plusieurs même ont jugé que la peine que je prendrois pour repliquer à leurs réponses étoit assez inutile. Cependant comme je ne puis ignorer qu'il n'y aient d'honnêtes gens que l'éclat d'un grand nom éblouit, & qui par une prévention qui fait honneur à la raison humaine, ne peuvent s'imaginer que le pauvre *Rouire* ait le moindre droit de son côté, lors qu'il se trouve en opposition avec un Prelat digne des *Siecles Apostoliques*; j'ay crû qu'il étoit nécessaire d'appuyer ce que j'ay dit par de nouveaux *Eclaircissmens*, qui serviront de réponse aux avertissemens infames que le *Sieur de la Pillonniere* a publiés.

L'Eveque semble avoir abandonné le Champ de bataille; Mais il y a laissé son Lieutenant pour favoriser sa retraite. Je prie le public de remarquer que ce Prelat a imité les Espagnols, qui chantent Victoire en fuyant, & qui battent de la langue l'Ennemi qui les a mis en déroute: destitué de preuves il s'est retranché à sa seule Autorité: il a dit qu'il savoit que j'étois un parjure. Une accusation si atroce, intentée par rapport à une affaire qui le regardoit du près, & où il est partie vivement intéressée, demandoit des preuves d'une toute autre nature: Cependant puis qu'à son gré, son Autorité seule, & dénuée de toute sorte de temoignage, doit suffire pour me ravir ma réputation, mon honneur, & mon Christianisme; C'est un Bonheur pour moi, qu'il n'ait allégué cette preuve, que lorsque son credit commence à devenir suranné, & que cette Autorité, sur laquelle il fonde le succès de cette dispute, est sur son déclin; & pour me servir d'une figure qui déplaira bien sûrement au *Sieur de la Pillonniere*, touche à son année Climacterique.

Il est aisé de distinguer deux periodes differens dans la conduite que le Prelat a tenue dans cette longue dispute; le periode de la Moderation, & celui de Autorité. Pendant le premier periode, il se depouilloit de son l'Autorité, pour ne revêtir qu'un Esprit de Moderation, & de condescendance pour ses adversaires; il raisonneit sans emportement & d'une maniere tout à fait Chretienne: il ne prenoit pas qu'on l'en crût sur sa simple parole, ou que des Egards dûs à son rang fussent de suffisans motifs de credit independamment de tout temoignage, & de toute preuve. Ce temps n'est plus: & il y a déjà bien des Mois que ce periode de Moderation s'est perdu dans celui de l'Autorité: il ne s'agit plus de traiter avec humanité un adversaire, qui n'est coupable que parce qu'il a craint les terreurs du Tout Puissant, & respecté le Tribunal que Dieu a établi dans sa Conscience. Il ne s'agit plus de raisonner, de prouver: on decide, on condamne sur le fondement unique de sa propre Autorité: & on somme

Those who examine things without Prejudice, have already declared that my Adversaries at *Streatham*, have objected nothing against the Facts I have urg'd, and the Reasonings grounded on those Facts, but childish Cavils, and vain Sophistry, unworthy to be exposed to the Eye of the World in Print; and many have also been of Opinion, that all the Trouble I should be at in replying to their Answers would be needless. Nevertheless, since I cannot but be sensible, that there are some worthy Persons who are dazzl'd at the Lustre of a great Name, and who by a prévention which is a Reproach to Human Reason, cannot imagine that the Poor *Rouire* can have the least Justice on his Side, when he appears in Opposition to a Prelate worthy of the *Apostolical Age*; I have thought it requisite to support what I have already said by new *Illustrations*, which will serve for an Answer to the Infamous Advertisements publish'd by the *Sieur de la Pillonniere*.

The Bishop seems to have quitted the Field of Battle; but he has left his Lieutenant there, to make good his Retreat. I desire the Publick to observe, that that Prelate has followed the Example of the *Spaniards*, who proclaim Victory as they Fly, and who with their Tongues defeat the Enemy that has routed them; being destitute of Proofs, he has skreen'd himself by only his Authority. He has said, he knew me to be a perjur'd Man. A Charge of so heinous a Nature, brought on Account of an Affair that so nearly concern'd him, and where he is a Party so feelingly interested, requir'd Proofs of a quite different Nature. Nevertheless, since, according to him, his Authority alone, and void of any sort of Evidence, is to be sufficient to rob me of my Reputation, my Honour, and my Christianity; it is an Happiness for me, that he did not produce that Proof, till such time as his Credit begins to grow superannuated, and that the Authority, which he makes the Basis of the Success of this Controversy, is declining; and to make use of a Figure, which will certainly be disagreeable to the *Sieur de la Pillonniere*, is bordering on its Climacterical Year.

It is easy to distinguish two different Periods in the Management us'd by the Prelate in this long Controversy. During the first Period, he laid aside his Authority, to take upon him only the Spirit of Moderation and of Condescension towards his Adversaries; he reason'd without Passion, and observing a true Christian Method, he did not pretend to be believ'd upon his bare Word, or that any Respect due to his Rank should be a sufficient Motive of Credibility, abstracted from all Testimony or Proof. That Time is now no more, and several Months are now passed since that Period of Moderation has been lost in that of Authority. There is now no farther Thought of treating with Humanity an Adversary, who is no otherwise Criminal, than because he has dreaded the Terrors of the Almighty, and paid a Respect to the Tribunal which God has established in his Conscience. There is no farther thought of Arguing, of Proving; Decisions and Condemnations are pass'd only on the Ground of one's own

tout le monde de croire que je suis un *parjure*, & un *faux témoin à gages* (*An Ecclesiastical Knight of the Post*) parceque l'Eveque de B. a dit sans preuve que j'étois tout cela. C'est s'attribuer une *infaillibilité* dans les faits que plusieurs Drs. *Ultra-Montains* refusent au Pape: il avoue que lorsqu'on est une fois revêtu de cette prérogative, on n'a que faire de preuves: mais ayant que d'user de ce privilège, il seroit juste qu'on produisît ses *lettres de Créance* sur ce point.

J'ay une véritable *compassion* pour les emportemens de ce Grand Prelat: Cependant comme il est juste que je me serve de tous mes Avantages, principalement ayant à faire à un personnage de son rang, je ne puis m'empêcher de faire remarquer que la voye de l'*Autorité*, à laquelle il s'est enfin retranché, après l'avoir décriée dans les ouvrages, est une marque qu'il n'espère plus de gagner sa cause par la voye de l'*examen*; & que les injures atroces qu'il me dit, & qui auroient parti avec moins d'indécence de la main de B. H. qu'elles ne partent aujourd'hui de la plume de B. B. coulent du depot qu'il a d'avoir perdu son procès contre le pauvre, & le misérable Rouire.

Une autre fois j'entrerai plus avant dans les raisons que j'ay de me plaindre de sa Grandeur: pour le coup, je le laisse pour examiner la manière dont l'Exjésuite s'y est pris pour tacher de retablir ses affaires ruinées par ma réponse. Je commencerai, par l'avertissement qu'il mit le huitieme de ce Mois dans le *Daily Courant*: je n'imiterai point sa methode qui est d'aller de Branche en Branche: je le suivrai pié à pié, & article par article.

1. Il commence par faire le procès à quelques figures, & à quelques fleurs de Rhetorique dont j'avois jugé à propos d'affaisonner, & peut-etre d'animer ma réponse. Ces figures ont un tour qui le choque, & ces fleurs une odeur qui l'incommode. Elles n'auroient pas mérité sa censure, s'il en avoit réfuté un *parfum* qui eut encensé son amour-propre: mais à cet égard il y a trouvé plus d'*Aloes* que de *Miel*, & c'est ce qui fait le crime de ces innocentes façons de parler. Quand il dit qu'un homme engagé dans un affaire sérieuse, & où l'honneur du prochain est intéressé, ne pouvoit pas bonnement signer un papier embelli de ces sortes d'ornemens; ou il ne sçait ce qu'il dit, ou il veut marquer par là qu'en ces sortes de matieres, il a la connoissance, & le goût d'un *Allobruge*. Les Connoisseurs conviendront que ces fleurs de *Allobruges* ne doivent pas être mises au rang des vaines Rhetoriques d'un *declamateur*, ou regardées comme les amusemens d'un railleur de profession: & ils jugeront que ce sont des arguments solides qu'on a mis dans cet forme pour les presenter dans un tour plus lumineux, & plus frappant: en effet ces figures & ces fleurs dont il se plaint, entrent dans les discours les plus sérieux; les Oraisons les plus graves de Cicéron, & les Homilies les plus affectueuses de Chrysostome en sont parsemées: & les *Factums* de *Patru* en pétillent; d'où je conclus que j'ay peu signer fort sérieusement ce que j'avois écrit avec beaucoup de sérieux. Je suis persuadé qu'il en convient lui même dans le cœur, & que dans le fonds il n'est si sérieusement piqué contre des fleurs, & des figures, que parce qu'elles expriment vivement des veritez aussi sérieuses, que piquantes. Quand j'auray eu d'aussi habiles Maitres ou plutôt d'aussi habiles souffleurs que lui pour devenir Auteur en Anglois; j'écrirai mes *factums* dans cette langue avec cette précision sèche qui lui est naturelle, & d'une manière nue, & depouillée de ces sortes d'agréments: en attendant puisque je les écris en François, je ne vois pas qu'on me doive blâmer de suivre le genie, & de composer dans le goût d'une langue qui ne refuse point ces ornemens, lorsqu'ils naissent du sujet, & qu'ils se presentent comme d'eux mêmes, pour lui donner du lustre sans lui rien ôter de son Energie: Bien-loin d'être blâmé de tout le monde, j'ay des avis certains que plusieurs Anglois, dont on estime le goût, ont été fort contents de ces fleurs, & de ces figures dont notre mauvais Critique paroît si peu satisfait.

2. Mais voici une plainte plus amere. Il pretend que je ne suis pas l'Auteur, mais seulement le *Copiste* de ma réponse, & que ce petit ouvrage est l'amusement d'un homme d'Esprit qui sous un nom emprunté a voulu se divertir à leur dépens. Il est aisé de voir que c'est là une insinuation maligne, mise en avant, pour me taxer d'une absolue incapacité d'écrire sur des sujets memes dont personne peut être mieux instruit que moy. Quelle réponse faire icy à cet Exjésuite, si ce n'est le *mentis impudentissime* du Jesuite Valerien? Grâces à Dieu j'ay le sens commun, & l'on verra à l'avenir, comme par le passé, que j'ay bec, & ongles pour me defendre. Il a beau dire, il est vray que le fonds de l'ouvrage est à moy, que presque toutes les idées, tous les raisonnemens & les expressions sont de mon cru: mais il est vray aussi (& je n'ay jamais eu le

Authority; and all the World is summon'd to believe, that I am a *Perjur'd Man*, and an *old False Witness* (*an Ecclesiastical Knight of the Post*) because the Bishop of B. has, without any Proof, said so much; This is assuming to himself an *Infallibility* in Facts, which many Doctors on the other side of the Alps, do not allow the Pope. He affirms, that when once invested with that Privilege, there is no longer need of Proofs; but before such Privilege was made use of, it would be equitable to produce his Credentials as to that Point.

I have a sincere Compassion for that great Prelate's Sallies of Passion. However, since it is but reasonable, that I should make use of all Advantages; especially having to do with a Person of his Rank, I cannot forbear making it a Remark, that the Method of Authority, behind which he has at last retrench'd himself, after having cry'd it down in his Works, is a Token, that he no longer hopes to gain his Cause by the Method of *Canvassing*, and that the heinous Slanders he utters, and which would with less Indecency have come from the Hand of B. H. than they at present come from the Pen of the B. of B., flow from the Vexation he receives for having lost his Cause against the Poor and wretched Rouire.

I shall take another Time to proceed farther in the Reasons I have to complain of his Lordship; I pass by the main Stroke, to examine the Method the Quondam Jesuit has taken to retrieve his Affairs brought to Ruin by my Answer. I will begin with the Advertisement, he put into the *Daily Courant* on the 8th Instant. I shall not follow his Method of leaping from one Twig to another, but will trace him Step by Step, and Article by Article.

1. He begins by arraigning certain Figures and certain Flowers of Rhetorick, with which I had thought fit to season, and perhaps to enliven my Answer. Those Figures have a certain Turn which shocks him, and those Flowers a Scent that offends him. They would not have deserv'd his Censure, had they yielded a Perfume, which had offer'd Incense to his Self-Love; but in that Respect he has found in them more *Aloes* than *Hony*, and therein consists the Crime of those innocent Ways of Speaking. When he says, that a Man who was engag'd in a Serious Affair, and wherein his Neighbours Honour is concern'd, could not well sign a Paper embellished with that sort of Ornaments; either he knows not what he says, or he endeavours thereby to show that, in Affairs of that sort, he has the Skill and the Taste of a *Savoyard*. Men of Judgment will agree, that those ways of expressing our Ideas, are not to be rank'd among the empty Rhetorical Flights of an Orator, or look'd upon, as the Amusements of one that professes Raillery; and they will conclude, that they are solid Arguments, which have been reduc'd into that Form to represent them in a better Light, and more moving. In short, those Figures and those Flowers which he complains of, are us'd in the most serious Discourses. Cicero's gravest Orations, and Chrysostome's most affecting Homilies abound in them, and Patru's Readings swarm with them. Whence I conclude, that I might very seriously sign that which I had writ in a very serious Manner. I am perswaded, that in his own Heart he agrees with me, and that in the main he is not so seriously offended at those Flowers and those Figures, but because they in lively manner express Truths no less Serious than Stinging. Had I had such able Masters, or rather such able Prompters as he had to become an Author in English; I would write my Plea in that Language with the same dry Preciseness which is natural to him, and after a naked Manner, and stripp'd of all those Embellishments; in the mean Time, since I write them in French, I cannot perceive that I deserve to be blam'd, for following the Genius, and for composing in the Taste of a Tongue, which does not reject those Ornaments, when they flow from the Subject, and that they as it were come in of themselves, to give it a Sprightliness, without abating any thing of it's Energy. I am so far from being blam'd by all the World, that I have receiv'd certain Advice, that many English, valued for their good Taste, have been very well pleas'd with those Flowers and those Figures, which our mean Critick seems so much to dislike.

2. But here comes a more bitter Complaint. He pretends, that I am not the Author; but only the Copier of my Answer, and that that little Work is the Amusement of a Man of Wit, who has thought fit, under a borrow'd Name, to divert himself, at their Cost. It is easy to perceive, that this is a malicious Insinuation sent abroad, to tax me with an absolute incapacity to write upon those very Subjects, which no Man can be better acquainted with than my self. What Answer can be here made to this *Outed Jesuite*, unless it be the *Mentis impudentissime* of Valerian the Jesuite? God be praised I have common Sense, and it shall appear hereafter, as has been seen already, that I have a *Beak* and *Talons* to defend my self. He is pleas'd to say, It is true, the Ground of the Work is mine, that almost all the Notions, all the Arguments

dessein

dessein de le cacher, que j'ay consulté une Clique ingénieuse, de trois, ou quatre amis, qui m'ont donné quelques ouvertures qui ont contribué à l'ordre, & à l'arrangement de mes pensées, comme aussi à polir & à enrichir mon Style : Mais cela n'empêche pas que cette réponse ne soit véritablement mon ouvrage.

Mais supposé, que je n'eusse prêté que mon nom à cet ouvrage. Etoit ce à lui à me le reprocher ? ne devoit-il pas craindre qu'on ne luy repliquât par ce fameux vers de Juvenal,

Clodius accusat mæchos, Catilina Cethegum.

Croit il qu'on ignore qu'il n'est que le Pere Putatif de tous ces ouvrages Anglois qui ont paru sous son nom, & qui l'ont fait figurer parmi les Ecrivains de cette Nation, qui ne le connoissent que par ces *Habillemens de Theatre* dont on l'a paré à leurs yeux. Les Anglois, qui ne savent pas que son personnage d'auteur en leur Langue n'est qu'une pure *Masquerade*, peuvent avoir, & plusieurs d'entre eux ont réellement une haute idée de luy : Mais les connoisseurs François qui ont lu ses ouvrages en nôtre langue n'en seront pas les dupes. Ceux-ci ne croiront jamais, que l'Auteur de l'Ode sur le Couronnement du Roy, Ode qui est un chef-d'œuvre d'*Extravagance*, & de *Galimatias* ; Que l'Auteur de la traduction du *Preservatif*, où il fait parler l'Eveque de B. avec autant d'obscureté que Lycophron fait parler sa Cassandra ; en sorte que si la même *Nuit* avoit regné dans l'original, la Convocation n'y auroit sçu mordre parcequ'elle n'y auroit vû goutte ; Que l'Auteur de la traduction de la Lettre (attribuée au Chevalier Steel) laquelle il a encore enveloppé d'un semblable nuage, en quoy on luy a Obligation d'avoir rendu un si pernicieux *Livret* inintelligible à nos Peuples par les tenebres de sa diction ; que l'Auteur de deux scandaleuses Prefaces, & de l'*Apostille* à la Lettre du Chevalier, où l'impicté est si fort le Caractere dominant, qu'elle y eclate au travers de l'épaisse obscurité de ses Expressions ; qu'un Auteur dont les pieces (je veux parler de celles qui sont entièrement de luy) sont un tissu de mauvais sens revetu d'un tenebreux & barbare jargon, qui seul fournit des Exemples de tous les vices qu'on peut imaginer dans le Style : Qu'un tel Auteur ait peu soudain estre metamorphosé en un bon Ecrivain Anglois, c'est ce que les François ne croiront jamais : Qu'on se couche *Sofal*, & qu'on se leve *Ablancourt* ou *Patru*, cela est impossible d'une impossibilité physique ; parceque pour cela il faut *resoudre* subitement transporté d'une Extrémité à l'autre ; cela est encore plus difficile à concevoir, lors qu'on change de Langage, & qu'on se fait Auteur dans une Langue dont le tour est si différent de celui dans laquelle on écrivoit auparavant ; & par conséquent pour croire que les écrits, que le Sieur P. a publié sous son nom, sont de sa façon ; il faudra dire qu'il s'est couché le plus chetif, & le plus miserable de tous les Ecrivains François, & s'est le lendemain levé miraculeusement un des plus polis, & des meilleurs Ecrivains Anglois de son temps : qu'il ne se fâche donc pas de jouir longtemps memes parmi certains Anglois de l'honneur d'avoir fait les écrits qu'il s'attribue. Je ne doute pas que faisant réflexion à ce que je viens de dire, ils ne reviennent de leur étrange prévention à son egard, & qu'ils ne reconnoissent qu'en lui ils ont trop encensé la Creature d'un homme qui n'avoit qu'à retirer sa main pour le faire rentrer dans son premier neant en qualité d'Auteur. Il faudra alors qu'il se contente de la reputation que peuvent luy acquérir ses écrits François, qui marquent assez qu'ils sont véritablement de luy ; reputation qu'il ne partagera avec personne. Car il n'a point à craindre qu'on en use à leur egard, comme il en a luy même usé, à l'egard de quelques ouvrages, dont il n'a été, pour le plus, que le *Parrain* : Enfants mal-nez ! Productions monstrueuses de l'Ignorance, & de l'Orgueil, mais ensemble pour leur donner naissance ; il ne doit pas apprehendre que personne se les approprie, ou les adopte. Il faudroit resusciter *Nerveze*, ou *Des Ciseaux* pour qu'il y eut quel'un au monde qui conceut la moindre Envie de s'en attribuer la propriété.

S'il n'avoit pas voulu faire entendre que je n'étois que le Copiste de ma réponse, il se seroit épargné cette mortifiante recrimination, & je ne me serois peut-être pas avisé d'exposer aux yeux du Public sa nudité en qualité d'Auteur.

Il dit aussi que dans cette réponse il y a des fautes polaires d'Esprit : il auroit dû les indiquer : en attendant qu'il nous les marque, il est bon de l'avertir qu'il s'est attiré par là les Connoisseurs, qui n'y ont trouvé que des pensées fort justes, & des traits assez heureusement appliqués. Il ajoute qu'on y trouve une *Satyre amère*,

and the Expressions are of my own Product : but it is also true (and I never intended to conceal it) that I have consulted three or four ingenious Friends, who gave me some Hints, which contributed towards the well ordering and ranging of my Thoughts, as also to polish and enrich my Style. But that does not hinder the Answers being truly my Work.

But supposing, that I had only lent my Name to that Work, Was it his Business to upbraid me with it ? Ought not he to apprehend lest he should be answer'd with that famous Verse of Juvenal.

Clodius accusat mæchos, Catilina Cethegum.

Does he think, it is not known, that he is only the *Reputed* Father of all those *English* Works, which have come abroad under his Name, and which have made him bear a Figure among the Writers of this Nation, who know him only by that *Theatrical Habit* which has been put upon him to appear before them. Those *English*, who do not know, that his part as an Author in their Tongue is no more than a bare *Representation*, may have, and many among them really have an extraordinary Notion of him ; but his *French* Acquaintance, who have read his Works in our Language, will not be imposed upon. These will never believe, that the Author of the Ode on the King's Coronation, an Ode which is a Master-piece of *Extravagancy* and *Bombast* ; That the Author of the Translation of the *Preservative*, where he makes the Bishop of B. — to talk as obscurely as *Lycophron* does his *Cassandra*, so that if the same Darknes had prevail'd in the Original, the Convocation could never have fastned upon it, because they would have seen nothing ; That the Author of the Translation of the Letter, ascrib'd to Sir *Richard Steel*, which he has also shrowded under no less Clouds, wherein we are beholden to him, for having render'd so pernicious a Pamphlet unintelligible to our People, by the Darknes of his Expression ; That the Author of two scandalous Prefaces, and of the Marginal Notes on the aforesaid Knight's Letter ; where Profaneness is so much the prevailing Character, that it there breaks out through the thick Obscurity of his Expressions ; That an Author, whose Pieces (I mean those which are entirely his own) are a Concatenation of bad Sense dress'd up in a dark and barbarous Jargon, which alone furnishes Instances of all the Faults that can be imagin'd in a Style ; That it should be possible for such an Author, to be on a sudden metamorphos'd into a good *English* Writer, is what the *French* will never believe. To go to bed a *Sofal*, and to rise an *Ablancourt* or a *Patru*, that is impossible, a mere Physical Impossibility ; because to bring that about, it is requisite to *new mould* and *organize* the Brain of the Person who is in that respect so suddenly transported from one Extreme to another. That is still more hard to be conceiv'd, when a Man changes the Language, and becomes an Author in a Tongue which has so different a Turn from that in which he writ before ; and consequently to believe that the Works which the *Sieur P.* has publish'd under his Name are of his own Product, it will be requisite to say, That he went to Bed the most abject and the most wretched of all *French* Writers, and arose the next Morning miraculously one of the most polite and best *English* Writers of his Time. Let him not then flatter himself that he shall enjoy, even among some *English*, the Honour of having compos'd those Writings which he ascribes to himself. I do not question, but that when they reflect upon what I have here said, they will recover from their strange Prepossession with respect to him, and will confess that in him they have offer'd too much Incense to the Creature of a Man, who needed only to have withdrawn his hand to make him return to his first Nothing in the Quality of an Author. It will be requisite at present, that he rest contented with the Reputation his *French* Writings can gain him, which sufficiently denote that they are truly his own ; a Reputation which no Man will share in with him ; for there is no Danger that any one will do by them, as he himself has done by some Works, of which he has at most been but the *Godfather*. An ill born Offspring, monstrous Productions of Ignorance and Pride coupled together to give them a Being ; he need not fear that any Man should claim them as his own, or adopt them. It would be requisite to raise *Nerveze*, or *Des Ciseaux* from the Dead to find any Man in the World that hath the least desire to claim the Property of them.

If he had not gone about to suggest, that I was only the Copier of my Answer, he would have sav'd himself this mortifying Recrimination, and perhaps I should not have thought of exposing to the Publick his *Nakedness* in Quality of an Author.

He says also, That, in the said Answer, there are false Conceptions. He ought to have pointed them out. In the mean time till he notes them down, it will be proper to inform him, that he has thereby drawn Men of Judgment upon himself, who have therein found none but very regular Thoughts, and Expressions happily plac'd.

plusieurs ont jugé qu'elle étoit trop douce en égard à la personne à qui elle s'adressoit : C'étoit un vin d'Absinthe que je lui avois préparé, pour tâcher de remédier aux desordres, que des douceurs prodiguées en sa faveur avoient causé dans sa personne. Et je luy feray retenir cette potion, jusques à ce que j'y voye de l'amendement.

3. Il vient ensuite à l'affaire Capitale, qui est, que j'ay juré, que le celebre *Certificat* avoit esté antedaté de concert avec le Sr. de la P. & qu'il ne fut mis entre ses mains qu'après la fameuse Conférence de Croydon. Après avoir dit *Magistralement* qu'il démontrera que la relation de ce fait, telle que je l'ay donnée, est évidemment fautive ; il a recours pour prouver ce qu'il a si temérairement avancé à la plus misérable Chicane du monde. Chicane qui n'est d'aucune conséquence pour le fonds de l'Affaire.

Car supposons icy que par défaut de mémoire je m'étois trompé d'un jour, n'auroit il pas dû prudemment passer sous Silence une erreur assez pardonnable, dans un papier où il est obligé en quelque sorte de prier le Public de la part de l'Eveque de B. de pardonner à ce Prelat une faute de la même nature ; mais infiniment plus grossière & moins excusable ? J'avois reproché à l'Eveque d'avoir dit dans un de ses avertissemens, que j'avois écrit le Samedi une lettre, qui avoit été écrite le jour auparavant. J'avois raison de luy reprocher cette meprise, parcequ'il n'y avoit qu'un intervalle de quelques jours entre l'envoy de cette lettre, & l'avertissement de Mylord ; outre que j'avois tout lieu de soupçonner, comme je le soupçonne encore, qu'il y avoit du dessein dans ce changement de Date. Le Sr. P. pour colorer cette erreur (soit volontaire, soit involontaire) du Prelat, dit dans la continuation de son papier inséré dans le *Daily Courant* du 9. May, que cela venoit de ce que ni luy, ni l'Eveque, ne pouvoient pas peu de jours après déterminer à la bâte le jour où le Sr. P. m'avoit visité à Croydon. Les deux cas que je compare ne scauroient estre plus ressemblans ; il s'agit dans l'un, & dans l'autre d'un visite, ou d'un petit voyage à Croydon ; & du jour où cette visite a esté faite. Le Prelat, quatorze ou quinze jours après, ne peut déterminer quel est le nom du jour où le Sr. P. visita Croydon en pompe dans le *Char Episcopal* de sa Grandeur. Il se trompe sur cet article : Neanmoins on l'excuse ; parcequ'il ne pouvoit déterminer à la bâte le jour précis de cet événement remarquable, & qu'un intervalle de 14 ou 15 jours étoit plus que suffisant pour effacer de la plus vaste, & de la plus heureuse mémoire du monde la date d'une visite concertée selon luy entre le Prelat, & mon Adversaire. Pour moi, je me tromperay d'un jour dans une visite faite par le Dr. Snape à Croydon, il y a près de 9 Mois, & je ne pourray obtenir Misericorde. Je n'auray aucun droit à une excuse, ou pourtant, par la comparaison d'un intervalle avec l'autre, j'ay presque vingt-fois plus de droit que l'Eveque ; si cela va ainsi, il faudra dire que les poids, & les mesures du Sanctuaire sont doubles à *Streatham* dans un tout autre sens qu'ils ne l'étoient autrefois à *Jerusalem* : car on ne peut rien concevoir de plus déraisonnable qu'un tel procédé. Quoy ? un Prelat d'une Capacité qui passe les bornes ordinaires de l'intelligence humaine, se trompera d'un jour par rapport à un événement digne de remarque dans le court espace de deux semaines ; & moy pauvre Rouire, moi homme simple, & si facile à mordre à l'appast, à qui le Sieur P. (de sa Grace) a ravi les trois facultés de l'ame, en le représentant sans mémoire, sans entendement, & prétendant que sa volonté est entre les mains d'autrui, (comme elle a esté autrefois entre les siennes) moy homme borné, & superficiel en tout, je ne pourray me tromper de jour dans l'Espace de neuf mois, *Ego homuncio hoc non facerem* : Et tandis que l'Erreur du Prelat est de beaucoup moins excusable que la mienne, il en sera quitte par une légère excuse que son Domestique fait pour luy, en même temps, & dans le même papier qu'il crie *Haro* sur moy. Tous les gens equitables jugeront ce procédé injuste, & ridicule, & m'excuseront en cas que j'eusse fait la *Bevue* que P. me reproche, & dont pourtant je ne conviens.

Il veut à toute force, que j'ay fait cette faute, parcequ'il s' imagine qu'elle peut servir à decréditer mon serment, & c'est tout le contraire. Et à cet égard, je le remercie d'avoir travaillé à en fortifier la vérité ; quoy qu'il l'ait fait contre ses intentions : c'est une démonstration dont tout le monde sera forcé de convenir. J'ay juré que le Sieur P. & moy convinssmes de l'antidate après la Conférence de Croydon. J'ay dit dans ma réponse que nous convinssmes de l'antidate le lendemain de la Conférence, & que ce lendemain étoit un dimanche,

enough apply'd. He adds, That there is in it a bitter Satyr. Many have been of Opinion that it was too mild, considering the Person at whom it was level'd. It was a bitter Draught, which I had prepar'd for him, to endeavour to cure the Disorders occasion'd in his Person by Sweets lavishly bestow'd in favour of him, and I will cause that Potion to be so often repeated to him till I perceive an Amendment.

3. Next he comes to the Capital Affair, which is, that I have sworn, that the famous *Certificate* had been antedated by Concert with the *Sieur de la P.* and that it was not put into his Hands till after the famous Conference at Croydon. After having *Magisterially* said, That he will demonstrate, that the Relation of that Fact, as I have given it, is evidently false ; he has recourse to prove what he has so rashly advanced to the most wretched Cavil in the World. A Cavil, which is of no Consequence as to the Substance of the Affair.

For let us suppose, that for want of Memory I mistook a Day, ought not he in Prudence to have pass'd over in silence a Mistake pardonable enough, in a Paper wherein he is forc'd in a manner to intreat the Publick in behalf of the Bishop of B. to forgive that Prelate a Fault of the same Nature, but infinitely more gross and less excusable ? I had charg'd the Bishop with saying, in one of his Advertisements, that I had writ a Letter on the Saturday, which had been writ the Day before. I had reason to charge him with that Mistake, because there was only an Interval of some Days between the sending of that Letter and my Lord's Advertisement ; besides that I had all the Reason in the World to suspect as I do still suspect it, that there was a Design in the changing of that Date. The *Sieur P.* to palliate that Mistake of the Prelate whether wilful or involuntary, in the Continuation of his Paper inserted in the *Daily Courant* of the 9th of May, says, the Reason of that was, That neither he, nor the Bishop, could, in a few Days after, in haste be positive of the Day on which the *Sieur P.* had visited me at Croydon. The two Cases betwixt which I make the Comparison, could not possibly be more alike. The Subject of both the one and the other is a Visit or a short Journey to Croydon, and the Day on which that Visit was made. The Prelate, fourteen or fifteen Days after, cannot decide what is the name of the Day on which the *Sieur P.* visited Croydon in Pomp, in his Lordship's *Episcopal Chariot* ; he commits a Mistake in that Article ; however, he is excus'd, because he could not in haste determine the precise Day. And that an Interval of 14 or 15 Days was more than enough to efface out of the most prodigious, and happiest Memory in the World the date of the Visit, concerted according to himself, between the Prelate and my Adversary. As for me, I shall mistake a Day in a Visit made by Dr. Snape to Croydon near nine Months since, and I shall find no Mercy ; I shall have no Right to any Excuse, whereas nevertheless, by comparing the one Interval with the other, I have almost twenty times more Right than the Bishop. If that be so, it must be said, That the Weights and Measures of the Sanctuary are double at *Streatham*, in quite a different Sense than they were formerly at *Jerusalem*, for nothing can be conceiv'd more unreasonable than that manner of proceeding. What ? Shall a Prelate of such a Capacity as surpasses the common Bounds of human Understanding, mistake a Day, in relation to an Event worthy to be observ'd, in the short space of a Fortnight ; and shall not I, poor Rouire, a simple Fellow, and so easy to bite at the Bait, whom the *Sieur P.* (of his Goodness) has strip'd of the three Faculties of the Soul, representing him as void of Memory and Understanding, and pretending that his Will is in the Hands of another, as it once was in his, shall not I, a Man in all Respects of a short Reach and superficial be subject to mistake a Day, in the space of nine Months, *Ego homuncio hoc non facerem*. And tho' the Prelate's Mistake is much less excusable than mine, he shall come off with a slight Excuse, which his Domestick makes for him, at the same time, and in the same Paper that he raises the Hue and Cry upon me. All equitable Persons will declare this Proceeding unjust and ridiculous, and will excuse me, in case I had made the Mistake which P. upbraids me with, and which nevertheless I do not grant.

He will have it right or wrong, that I had committed that Fault ; because he imagines it may serve to discredit my Oath ; and it is quite otherwise in that respect. I thank him for having taken pains to corroborate the Truth ; tho' he has done it against his Will ; it is a Demonstration, which all the World will be oblig'd to agree to. I have sworn, that the *Sieur P.* and I agreed upon the Antedate, after the Conference at Croydon. I have said in my Answer that we agreed upon the Antedate, the next day after the Conference, and that the

le Sieur P. pretend que le lendemain de la Conference n'étoit pas un Dimanche: parceque cette Conference ne se tint pas le Samedi, mais le Vendredi, ou le Jeudi. Que s'ensuit-il de là? si ce n'est que nous convînmes de l'Antidate deux, ou trois jours après la Conference. Je demande à tout le monde, si cela blesse mon serment, & si au contraire, les jours de plus qu'il me donne ne fortifient pas ce que j'ay avancé, que nous convînmes de l'Antidate après la Conference de Croydon.

4. Il va de Chicane en Chicane. En voicy une autre des plus outilleuses. J'ay dit dans ma réponse, qu'il m'écrivit la lettre qui y est imprimée le Mardy après le Dimanche, où nous étions convenus de l'Antidate. Là dessus il fait un raisonnement fort singulier pour prouver qu'il ne se passa rien entre nous ce Dimanche là. Ce raisonnement est que dans la Lettre que je luy écrivis en réponse à celle qui est imprimée, où je luy promets de luy apporter le Certificat, je dis; *Je recus votre lettre hier au soir, & j'iray vous trouver un jour de la semaine.* Je veux que je me sois trompé de jour, & qu'il m'est écrit le Lundy au soir; au lieu que j'ay dit qu'il m'écrivit le Mardy: cela prouve-t'il qu'il ne se transigea rien entre nous le Dimanche auparavant? Et au contraire la diligence à m'écrire pour me demander le Certificat, & me prier d'aller à *Streatham* dîner avec eux, n'est elle pas une forte presumption qu'il s'étoit passé quelque chose entre nous dans cette entrevue du Dimanche? 1. Ma réponse où je promets de les aller trouver un jour de la semaine, & où après par apostille je luy marque que je seray chez eux le Mercredi; c'est à dire, le lendemain; résolution que je pris après avoir écrit la lettre, en réfléchissant sur l'impatience qu'il exprimoit de me voir, & de tenir le Certificat; tout cela est-ce (de bonne foy) une bonne preuve, qu'il ne s'étoit rien passé entre nous peu de temps auparavant; & n'est ce pas plutôt une presumption du contraire? 2. Il chicane encore sur ce que je nommay, Mercredi, Mercredi: Car il pretend que luy écrivant le Mardy, je devois dire, j'iray chez vous demain, & non pas, j'iray chez vous Mercredi. Je conviens que la phrase qu'il substitue à la mienne est plus elegante, & plus usitée, & que j'aurois dû m'en servir, quand ce n'auroit été que pour ne pas choquer la delicateffe d'un *bas Breton*, qui tranche du Maître en matiere d'expressions qui sont du bel usage: Mais je soutiens qu'en parlant comme j'ay fait, je n'ay violé ni les loix de la Grammaire, ni les règles du bon Sens. Au reste, je dois avertir le Public, que je n'ay pas dit qu'il m'avoit écrit cette lettre le Lundy, ou le Mardy; je ne scay par quel hazard ce mot, *le Lundy*, m'a échappé dans la Copie que je fis pour la presse. Si ce mot avoit demeuré, cela l'auroit empêché de deployer son savoir faire en fait de Chicane: mais aussi on auroit ignoré à quel point il seait vetiller. D'ailleurs il est bon que le Public soit informé que le Procès qu'il me fait, & qu'il pourroit encore me faire dans la suite, par rapport au temps précis, & à un jour précis, où ses lettres ont été écrites, n'est pas de bonne Guerre; parce qu'il ne les a jamais datées; à moins qu'il n'avoue que c'est dans la vue de chicaner, & d'obscurcir la verité des faits, qu'il a omis les dates: En sorte qu'on ne scauroit determiner le temps où il les a composées, ou envoyées; si certaines passions qui le maîtrisent ne luy avoient laissé échaper, ou fait glisser certaines choses qui leur servent de Dates.

5. Je passe à un raisonnement du même Coin, où L'Ex-jésuite, frappé d'aveuglement depuis ma réponse, prouve le contraire de ce qu'il a dessein de prouver. Il dit que la lettre que j'ay imprimée, étant sans date, & ne contenant rien qui puisse prouver qu'elle a été écrite après la Conference de Croydon, ne peut servir qu'à montrer qu'il y a de la simplicité, & de la probité à *Streatham*, & que c'est un séjour exempt de tout artifice. Cette Dialectique est fort étrange, ou pour mieux dire tout à fait plaisante. J'avois cru jusqu'icy avec tout le reste du Genre humain que l'affectation de ne point dater les Lettres, & d'en écarter tout ce qui pourroit leur servir de Date, sur tout dans des affaires qu'il est important d'embrouiller, avoit quelque chose de suspect; & que le but de cette pratique tendoit à se menager des fautes fuyants, & des subterfuges en cas d'accident: & en effet si la Lettre dont il s'agit avoit été datée, le point en question seroit éclairci, & à couvert de toute Chicane: J'avois cru cela: mais comme *Solon* envielissant j'apprens tous les jours quelque chose de nouveau: Car on me dit aujourd'hui, que de ne point dater des Lettres pour depaïser les Gens & les affaires, est une marque de simplicité, de probité, de candeur, & de bonne foy. Il est vray qu'on y met un *Corréctif*, en faisant entendre que c'est la probité de *Streatham*. Il est bon de le scavoir pour se garder de la probité de ces Gens, qui sont confusés la Candeur dans l'artifice, & la simplicité de la

said next Day was a Sunday. The Sieur P. pretends, that the next Day after the Conference was not a Sunday; because that Conference was not on a Saturday, but on a Friday or Thursday. What follows from thence? but that we agreed upon the Antidate two or three Days after the Conference. I ask all the World, whether that invalidates my Oath, and whether, on the contrary, the Days he gives me over and above do not corroborate that which I have advanc'd, viz. that we agreed upon the Antidate after the Conference at Croydon.

4. He goes on from one Cavil to another. Here you have one of the most trifling. I have said in my Answer, that he writ the Letter to me, which I printed therein, on the Tuesday after the Sunday on which we had agreed upon the Antidate. Thereupon he forms a very singular Argument, to prove that there was nothing transacted between us that Sunday. That Argument is, that in the Letter I writ to him in Answer to that which is Printed, wherein I promise to carry him the Certificate, I say, *I receiv'd your Letter last Night, and I will come to you one Day this Week* I will grant that I might mistake the Day, and that he writ to me on Monday in the Evening; whereas I have said, that he writ to me on Tuesday; does that prove that nothing was transacted between us on the Sunday before? and on the contrary is not his Diligence in writing to me to ask for the Certificate, and to desire me to go to *Streatham* to dine with them, a strong Presumption; that there had been something transacted betwixt us at that Interview on the Sunday? My Answer, wherein I promise to go to them one Day in that Week, and wherein afterwards, by way of Postscript, I tell him, I will be with them on Wednesday, that is to say, the next Day, a Resolution I came to after having written the Letter, upon reflecting on the Impatience he express'd to see me, and to have the Certificate; is all this, in good Earnest, a good Proof, that nothing has been transacted between us some short time before, and is it not rather a Presumption of the Contrary? 2. He farther cavils upon my calling Wednesday, Wednesday; because he pretends, that writing to him on Tuesday, I ought to have said, I will go to your House to Morrow, and not, I will go to your House on Wednesday. I grant, that the Phrase he substitutes instead of mine, is more elegant, and more in use, and that I ought to have made use of it; tho' it had been only to avoid giving offence to the Nicety of a Native of the lower Britany, who sets up for a Master of polite Language; but I do affirm, that in speaking as I did, I neither transgress'd the Laws of Grammar, nor the Rules of good Sense. Furthermore, I must inform the Publick, that I am able to prove, that in the first rough Draught of my Answer, I had said, he had sent me that Letter on Monday or Tuesday. I know not by what Accident that Word, Monday, escap'd me in the Copy I took for the Press. Had that Word stood, it would have prevented his displaying his Skill in the Art of Cavilling; but at the same Time we had not known how much he can make of trifling. Besides, it is proper, that the Publick should be inform'd, that the Charge he now brings, or may hereafter bring against me, in Relation to the exact Time, and to a Day, on which his Letters were writ, is not fair; because he never dated them, unless he will confess, that he omitted Dates upon a Prospect of Cavilling, and of concealing the Truth of Facts; so that there would be no ascertaining of the Time when he writ, or sent them, had not certain Passions, which are predominant in him, occasion'd him to let fall, or made him insert certain matters, which serve instead of Dates to them.

5. I proceed to an Argument of the same Stamp, wherein the Quondam Jesuite, being struck with Blindness, since my Answer, proves the very contrary of what he designs to prove. He says, that his Letter, which I Printed, being without a Date, and containing nothing that can make out its having been written after the Conference at Croydon, can only serve to make appear that there is Simplicity and Probity at *Streatham*, and that it is a Mansion void of all Artifice. This is a very strange sort of Logick, or rather altogether Comical. I was of Opinion till now, with the rest of Mankind, that the Affectation of not dating Letters, and of keeping them clear of all that might serve in them instead of a Date, especially in Affairs that is it of moment to perplex, was somewhat suspicious, and that the End of such Practice was to make an Advantage of small Slips and Subterfuges, in case of any Accident; and in short, if the Letter in question had been dated, the Point in debate had been clear'd, and above all Cavil. This was once my Opinion; but, like *Solon*, as I grow old, I daily learn something that is new; for I am now told, that not to date Letters to confound People and Business, is a Token of Simplicity, of Probity, of Candor, and of Sincerity. It is true, there is a *Corréctif* inserted, signifying that it is the Probity of *Streatham*. It is convenient to know so much, to be upon the Guard against the Probity of those People, who make

Colombe dans la prudence du Serpent; Choses qu'il est bon de mêler ensemble pour corriger ce qu'il y a de mal dans l'une, parce qu'il y a de bon dans l'autre: Mais qu'il faut bien se garder de confondre. Pour trancher court, le raisonnement du Sieur P. se réduit à cet *Enthymème*, le Sieur P. en ne datant jamais ses lettres, &c. agit d'une manière suspecte d'Artifice. Donc le Sieur P. est plein de Candeur, & de bonne foy. Au reste il faut l'avertir que lorsqu'il maltraite ceux qu'il appelle *mes Aides*, il bat l'air, & eleve des *Phantômes* pour les combats. Je luy ay dit que je consultay quelques amis: mais qu'il sache que ces amis sont des Gens qui marchent dans la voye étroite d'une probité différente de celle de *Streatham*, & qui n'ont jamais prétendu qu'on dût faire entrer la fraude, quelque pieuse qu'elle puisse être, dans le Caractere du bon *Israélite*.

Dans ce même Article il cite un morceau d'une de mes lettres, qui ne sert de rien au fait en question. Il y a apparence qu'il ne le produit que parce qu'il est injurieux à Mr. & à Madame *Mills*, avec qui il est au desespoir que je me sois reconcilié, & entre qui & moy il voudroit de nouveau semer de la Zizanie: Mais il a beau faire, il n'y réussira pas. Il ne luy servira de rien d'alleguer, pour nous brouiller, des injures dont je leur ay fait une réparation publique; & s'il continue à vouloir nous desunir, il verra par experience, que les reconciliations des Gens de bien comme eux, (qu'il devoit plutôt imiter que détruire) ne sont pas des reconciliations en detrempe, & qu'elles durent autant que la vie. Quant à ce qu'il prétend dans le même Article, que la Lettre que j'ay imprimée dans ma réponse, & où il me dit d'apporter le Certificat, & celle que je luy écris en réponse, sont antérieures à la Conference de *Croydon*, on va voir dans l'Article suivant qu'il ny eut jamais rien de plus faux.

6. Je passe maintenant aux Evasions *Jesuitiques* qu'il met en œuvre pour aneantir son propre témoignage. Je veux dire le passage de la lettre que je citay, pour faire voir que la date du Certificat n'avoit été concertée, & que le Certificat même n'avoit été donné qu'après la Conference de *Croydon*. Il dit que je cite ce passage, sans dire le temps, où elle avoit été écrite, & sans exposer l'occasion qui l'avoit faite écrire. Ce sont là de ses puerilités ordinaires. Il suffisoit de citer un endroit qui marqueroit sensiblement ce que je voulois prouver: devoit-il s'attendre que j'indiquasse le jour précis, où elle avoit été écrite; puisqu'il ne pouvoit ignorer qu'elle étoit sans date, aussi bien que ses autres Lettres. Il semble souhaiter qu'on l'imprime d'un bout à l'autre. Je veux répondre à ses souhaits: Mais si un seul passage de cette *Epître* l'embarasse, la Lettre entière l'embarassera bien davantage.

Mais à fin qu'on entende mieux cette Lettre, & qu'on en fasse l'usage qu'on en doit faire, je prie le Lecteur d'observer cinq choses.

I. Que la première fois que j'allay de *Croydon* à *Streatham*, ce fût pour reconcilier Mr. *Mills* avec le Sieur P. & que je fis ce petit voyage environ le dixième ou douzième de juillet, & que depuis ce jour jusques au premier de *Septembre*, qui étoit le Dimanche en question, je ne mis point le pié chez l'Eveque; & que pendant tout ce temps, je ne vis, ni ne rencontray nulle part le Sieur P. Je defie le Sieur P. de nier ces faits, ou du moins de prouver le contraire.

II. Que pendant l'intervalle qui s'écoula depuis le jour où j'allay pour la reconciliation dont je viens de parler, jusques à la première semaine du Mois de *Septembre*, je ne lui écrivis aucune lettre, & je n'en reçus aucune de luy, & aussi que je ne reçus aucun Message de sa part, & que je ne luy en envoyay aucun. Je le defie encore de nier aucun de ces faits, ou de prouver le contraire.

III. Que la date du Certificat, étant le vingt deuxième de juillet, se trouve enclavée dans cet intervalle qui s'écoula depuis le jour que j'allay à *Streatham* pour la reconciliation sus dite jusques au premier de *Septembre*; c'est à dire, dans cet intervalle pendant lequel je n'eus aucun Commerce de visite, des lettres, ni de Message avec le Sieur P. Je defie encore icy le Sieur P. de prouver le contraire.

IV. Je prie encore le Lecteur d'observer que je n'avois jamais eu aucune conversation avec l'Eveque avant le premier *Meeredy*, ou jedy de *Septembre*, jour au quel je leur portois le Certificat date selon les conventions du Dimanche precedent: j'avois seulement vu sa Grandeur en Chaire ce Dimanche là: Mais je suis persuadé qu'elle ne dira pas qu'elle m'eut entretenu; que je luy eusse parlé, ou que je fusse connu d'elle, avant ce premier *Meeredy*, ou jedy de *Septembre*.

V. Enfin, que la première fois que j'allay à *Streatham*, pour la reconciliation dont j'ay parlé, je ne déclaray rien au Sieur de P. des choses qu'on avoit dit, ou qui pourroient m'être échappées sur son compte à *Croydon*, ou ailleurs. La chose parle d'elle même: Car puisque j'avois fait ce voyage pour reconcilier Mr. *Mills* avec le Sieur P. il n'est

Candor to consist in Artifice, and the Simplicity of the Dove in the Wisdom of the Serpent, things which it is proper to temper together, to correct what is evil in the one, by what is good in the other; but which we ought to take Care not to confound together. To cut short, the Sieur P's Argument turns upon this *Enthymème*, the Sieur P. never dating his Letters &c. acts in such a manner as is to be suspected of Artifice; therefore the Sieur P. is full of Candor and of Sincerity. Furthermore, he must be inform'd, that when he abuses those he calls my *Assistants*, he beats the Air, and raises *Phantoms* to give them Battle. I have told him, I consulted some Friends; but let him understand, that those Friends are Persons, who walk in the Way of a sort of Probity different from that of *Streatham*, and who have never pretended that any Fraud, tho' ever so pious, is to be admitted into the Character of a good *Israelite*.

In the same Article, he quotes a piece of one of my Letters, which is nothing to the Matter in Debate. It is likely he only produces it because it is injurious to Mr. and Mrs. *Mills*, my being reconcil'd to whom puts him to a desperate Fret, and between whom and me he would willingly again sow Discord; but he may go on, he will not succeed. It will be to no purpose for him, in order to set us at Variance, to urge Wrongs, for which I have made them publick Satisfaction; and if he proceeds in his Endeavours to dis-unite us, he will find by Experience, that the Reconciliations of Persons of Worth, as they are, which he ought rather to imitate than to destroy, are not slight Reconciliations, and that last as long as Life. As to what he pretends in the same Article; that the Letter which I have printed in my Answer, and wherein he bids me bring the Certificate, and that which I writ to him in Answer to the same, are antecedent to the Conference at *Croydon*, it will appear in the next Article, that never any thing was more false.

6. I now proceed to the *Jesuitical* Evasions he makes use of to destroy his own Testimony; I mean the Passage of his Letter, which I quoted, to show that the Date of the Certificate had not been concerted, and that the Certificate it self had not been given till after the Conference at *Croydon*. He says, I have quoted that Passage, without mentioning the Time when it was writ, and without declaring the Occasion that had caus'd the writing of it. These are some of his usual Childish Pranks. It was sufficient to quote one Place, which sensibly mark'd out that which I was about to prove. Ought he to expect that I should mention the very Day on which it was writ, when he could not be ignorant that it had no Date, as well as his other Letters? He seems to wish that it were printed from End to End; I will comply with his Desire; but if only one Passage of that *Epistle* disturbs him, the whole Letter will disturb him much more.

But to the end that Letter may be the better understood, and that the right use may be made of it that ought to be made, I desire the Reader to observe five Things.

I. That the first Time I went from *Croydon* to *Streatham*, it was to reconcile Mr. *Mills* with the Sieur P. and that I took that little Journey about the 10th or 12th of *July*; and that from that Day, till the first of *September*, which was the Sunday in Debate, I did not set Foot in the Bishop's House, and that during all that Time, I never saw, nor any where met the Sieur P. I defy the Sieur P. to deny these Facts, or at least to prove the contrary.

II. That during the Interval all the Time that passed from the Day when I went for the Reconciliation, I have just now spoken of, till the first Week in *September*, I never writ any Letter to him, and I receiv'd none from him, as also that I receiv'd no Message from him, and that I sent none to him. I still defy him to deny any of these Facts, or to prove the Contrary.

III. That the date of the Certificate being the 22d of *July*, appears to be sign'd within this Interval, which passed betwixt the Day on which I went to *Streatham*, on account of the aforesaid Reconciliation, and the first day of *September*; that is to say, within that Interval, during the which I had no Intercourse by Visit, by Letter, or by Message with the Sieur P. I here again defy the Sieur P. to prove the Contrary.

IV. I farther desire the Reader to observe, that I had never had any Discourse with the Bishop, before the first *Wednesday* or *Thursday* in *September*, the Day on which I carry'd them the Certificate, dated as had been agreed on the Sunday before. I had only seen his Lordship in the Pulpit on that Sunday; but I am perswaded, that he will not say, that he ever discours'd me, that I ever spoke to him, or that I was known to him before that first *Wednesday* or *Thursday* of *September*.

V. Lastly, that the first Time I went to *Streatham*, about the Reconciliation I have spoken of, I discover'd nothing to the Sieur P. of what had been said, or which might have dropp'd from me in relation to him at *Croydon*, or elsewhere. The thing speaks it self; for since I had taken that journey to reconcile Mr. *Mills* to the Sieur P. nulle-

nullement probable, que j'eusse fait à ce dernier des rapports qui les auroient encore plus brouillés, qu'ils ne l'étoient ; je ne luy parlay de ces choses là qu'après la Conférence de Croydon, au commencement du mois de Septembre, & c'est là la véritable raison pourquoy le Sieur de la P. ne dit rien aussi de tout cela dans sa *deffense*, qui selon luy mesme fut publiée le 27. d'Aoust ; il est clair que dans cette *deffense* il n'auroit pas épargné Mr. Mills ; & qu'il n'auroit pas manqué à me citer en témoignage contre ce dernier, si avant que ce livre parût, je luy avois fait les confidences, que je luy fis malheureusement après la Conférence.

Les faits contenus dans ces cinq observations sont exactement véritables ; le Sieur P. n'en sera pas quitte pour les nier. Un homme qui m'accuse de parjure, doit s'attendre que je ne luy feray ni quartier ni grace. J'exigerois son serment, & le serment d'un autre sur ces faits : s'il refuse de le prêter, on regardera avec raison ce refus comme un hommage forcé qu'il rend à la vérité, & s'il le prête, j'ay en reserve de quoy démontrer, que c'est luy qui merite le nom de *parjure*, & le titre du plus abandonné de tous les hommes.

Il faut presentement expliquer l'occasion de cette lettre ; c'est une reponse, comme il l'avoue luy mesme, à une lettre, ou je luy marquois mon mecontentement sur ce qu'il avoit fait imprimer dans le *Daily Courant* mon témoignage, sans m'en avertir, contre la promesse qu'il m'avoit faite, comme il paroît par les paroles de sa lettre imprimée dans ma reponse. Apportez votre témoignage, dont nous ne nous servions qu'autant que vous nous le permettriez. Je prie maintenant le lecteur de lire la lettre avec attention, & sans perdre de vûe les observations precedentes, qui en decouvrent le sens & le venin.

Monsieur,

Quand je vous ay dit que vous m'avez tiré de peine, je n'ay point voulu vous faire entendre que je vous croyois capable de vous déclarer contre moi, & contre la vérité connue, après toutes les assurances, & toutes les Protestations que vous m'avez données que vous seriez éternellement le contraire. Je prends en très bonne part celle que vous me renouvelez. Mais Monsieur l'Eveque & Moy nous sommes fort surpris que vous veniez nous faire souvenir que la dernière fois que vous nous citiez nous avions résolu que nous donnerions premierement une déclaration par laquelle vous seriez Neutre. Souvenez vous vous même si il vous plait que vous m'avez donné votre Certificat dans l'apprehension que le Dr. Snape n'abusât de quelques paroles dites sans mauvais dessein & sans y penser que vous avez dites contre moy : que pour vous décharger vous même de l'infamie qu'il y auroit eu à vous faire mon Accusateur & à fournir à des Ennemis que vous connoissez mechants des armes contre moy autant que pour ma propre deffense, vous m'avez donné votre Certificat sans l'avoir même je croy demandé, avec permission, & ordre même de le publier, si tôt que le Dr. Snape vous auroit produit sur la scene pour Témoin contre moy : que vous avez persisté plus de deux mois dans cette résolution ; & que la dernière fois que nous vous avons vu, vous nous donniez même permission d'ajouter encore plusieurs choses à votre Certificat ; en cas toujours que le Dr. vous nommât, ce que nous n'avons pas fait. Votre Proverbe François est donc fort mal appliqué. Je vous ay rendu service en publiant votre Certificat, & je vous assure que je croy que sans cela votre honneur, qui souffre encore un peu, auroit plus souffert que le mien. Car dieu merci l'innocence a plus d'une voye pour se justifier. La Proposition de demeurer neutre dans un temps où l'on vous fait parler comme on a fait me surprend. Croyez moy, Mr. Tenez vous ferme à la vérité connue, & soutenez la puisqu'on vous y force. Vous savez ce que vous avez dit, & dans quel esprit vous l'avez dit, & les sentimens que vous avez de moy. C'est une justice que vous me devez d'agir icy selon votre Conscience, & c'est un devoir comme vous savez qui ne doit jamais se balancer avec les suites. Si vous le faites avec fermeté, comme je n'en doute pas, vous gagnerez l'estime des gens qui aiment la vertu ; & vous aurez des gens disposés à vous faire plaisir ; si vous tergiversez, vous vous ferez mépriser, & vous ne plairez à personne. Ne vous embarrassez du tout point de répondre à l'article du Dr. Snape qui vous regarde. Ecrivez seulement sur le papier tout ce qui s'est passé tel qu'il est en vérité. Avouez tout ce que vous avez dit ; & si quelque-chose de vous fortifier autant que je pourray. Cependant vous serez fort bien de laisser Mills ; vous ne devez pas vous embarrasser du sentiment des Réfugiés qui crevent de dépit & de rage de voir l'innocence triompher, non plus que je ne m'en embarrasse : venez demain si vous pouvez. Nous allons Mercredi à Londres.

Je commenceray mes remarques sur cette lettre, par celles qui prouvent le fait capital qui est en contestation. Je veux dire *L'antidote*.

it is not at all likely, that I should have told such things to the latter, which would have set them more at Variance than they were before. I did not talk to him of those Affairs till after the Conference at Croydon, at the beginning of September, and that is the true Reason, why the Sieur de la P. says nothing of all that in his Defence, which according to himself was publish'd the 27th of August. It is plain, that in that Defence he would not have spar'd Mr. Mills, and that he would not have fail'd to summon me in for a Witness against the latter, if I had, before that Book came abroad, en rusted him with those Secrets, which I unfortunately imparted to him after the Conference.

The Facts contain'd in these five Remarks are exactly true ; the Sieur P. cannot come off by denying them. A Man who charges me with Perjury must expect I will give him no Quarter, nor show him any Favour. I will require his Oath, and the Oath of another as to these Facts ; if he refuses to take the said Oath, such refusal will be with good Reason, look'd upon as a forc'd Homage he pays to Truth ; and if he takes it, I have enough still in reserve to make it appear, that it is he who deserves the name of a *Perjur'd Person*, and the Title of the most profligate of Men.

It is now requisite to show the Occasion of the Letter. It is an Answer, as he confesses himself, to a Letter, wherein I signify'd to him my uneasiness, for his having caus'd my Testimony to be printed in the *Daily Courant*, without acquainting me, contrary to his Promise made to me, as appears by the Words of his Letter printed in my Answer ; bring your Testimony, which we will make no farther use of than you shall allow us. Now I desire the Reader to read his Letter attentively, and with his Eye upon the Remarks above, which discover the Sense and the Poison of the same.

SIR,

WHEN I told you, that you had made me easy, I did not design to give you to understand, that I thought you capable of declaring against me, and against the Truth, after all the Assurances and Protestations you made to me, that you would ever do the contrary. I take that which you now renew to me extraordinary kindly. But my Lord Bishop and I are both very much surpris'd, that you should go about to put us in mind, that the last time you saw us, we had resolv'd, that we would in the first Place make a Declaration by which you should be left neuter. Do you your self remember, if you please, that you gave me your Certificate, for fear Dr. Snape should make an ill use of some Words spoken without any ill Design, and without Reflection which you let fall against me : that to discharge your self from the Infamy that wou'd have ensu'd upon your becoming my Accuser, and furnishing Enemies, whom you know to be wicked, with Weapons against me, as well as for my own Defence, you gave me your Certificate, without having, as I believe, been ask'd for it, and that with leave and order to publish it ; as soon as Dr. Snape should bring you upon the Stage as a Witness against me ; that you persisted above two Months in that Resolution ; and that the last time that we saw you, you gave us leave even to add several things to your Certificate, still in case Doctor Snape should name you, which we have not done. Your French Proverb is therefore very ill apply'd. I have done you service in publishing your Certificate, and I do assure you, I believe, that but for that, your Reputation, which still suffers a little, had suffer'd more than mine ; for, God be prais'd, Innocence has more ways than one to clear it self. The Proposal of standing neuter, at a time when you are made to speak as you are, is surprizing to me. Believe me, Sir, stand fast by the known Truth and support it, since you are compell'd so to do. You know what you have said, and with what Intention you said it, and the Opinion you have of me. It is a piece of Justice you owe me, to act herein according to your Conscience, and you know it is a Duty, which is never to be weigh'd with the Consequences. If you do it steadily, which I do not question, you will gain the Esteem of those People who love Virtue, and there will be People ready to do you a Kindness. If you fly off, you will bring your self into Contempt ; and will please no Man. Do not trouble your self at all to answer Dr. Snape's Article, that concerns you, only write on the Paper all that pass'd as it really is. Own all you said, and I will endeavour to justify you as far as I shall be able. However, you will do very well to leave Mills ; you are not to concern your self, any more than I am, with the Refugees who think, who are ready to burst with Spirit and Vexation to see Innocence triumph, come to morrow if you can, we go on Wednesday to London.

I will begin my Remarks on this Letter, with such as prove the Capital Fact in debate, I mean the *Antidote*.

I. Il paroît par la lettre que j'ay imprimée dans ma réponse, où il me demande d'apposter ce certificat : il paroît encore par cette lettre, comme aussi par d'autres qui seront rendues publiques, si cela est jugé nécessaire, que toute la négociation, ou tout le menage qui regarde la date, la livraison, l'usage, & la publication du Certificat, a été transigé depuis que nous étions en commerce de visites, & de lettres. Or il est clair par l'observation 1. & 2. que depuis le jour où j'allay pour reconcilier Mr. Mills avec l'Exjésuite jusques au commencement du mois de Septembre, nous n'avons eu ensemble aucun commerce de lettres, ni de visites, ni de messages, & que nous ne nous sommes rencontrés nulle part, ni abouchés ensemble pendant tout cet intervalle ; d'où il s'ensuit, que le Certificat n'a été daté & livré qu'après le commencement de ce commerce qui se noûa dans la première semaine du mois de Septembre, c'est à dire après la fameuse conférence de Croydon.

II. Il est évident par cette lettre, que le Certificat ne fut donné qu'en conséquence de la conversation que le Dr. Snape eut avec moy à Croydon. Souvenez-vous, dit notre homme, que vous m'avez donné votre certificat dans l'apprehension que le Dr. Snape n'abusât de quelques paroles dites sans mauvais dessein, & sans y penser, que vous avez dites contre moy ; il est aisé de voir au travers de ce Galimatias, qu'il y convient que ce Certificat fut donné pour invalider les choses que j'aurois pu dire, ou que j'aurois dites dans mon entretien avec le Dr. Snape à Croydon. C'est ce qu'il éclaircit & qu'il fortifie plus bas : la dernière fois que nous vous avons vu à Croydon, vous nous donnâtes permission d'ajouter encore plusieurs choses à votre certificat, en cas toujours que le Dr. vous nommât ; & j'en appelle à tout le monde, si ces paroles ne prouvent pas très clairement que le certificat fut donné en cas que le Dr. me mit en jeu, & me citât comme témoin dans son apologie. Ne s'ensuit-il pas de là nécessairement que le Certificat a été donné dans l'intervalle qui s'écoula entre la conférence de Croydon, & la publication de l'apologie du Dr. Snape ? Car de quel droit & en vertu de quoy le Dr. auroit-il pu me nommer & me citer dans ce livre, s'il ne m'avoit entretenu à Croydon sur le chapitre du Sieur P. ? Or il est incontestable que je n'avois jamais vu le Dr. Snape avant la fameuse Conférence : on n'a qu'à tirer la conclusion. Pour la rendre plus sensible, je prie le lecteur de remarquer que pour m'appaiser sur la publication de mon Certificat dans le *Daily Courant*, il me dit : vous m'avez donné votre certificat avec permission, & ordre même de le publier, sitôt que le Dr. Snape vous auroit produit sur la scène pour témoin contre moy ; je demande aux gens raisonnables, si tous ces passages, sur tout mis ensemble, ne portent pas naturellement dans l'esprit que le Certificat avoit été donné pour en faire usage, en cas que le Dr. Snape me nommât, ou me citât sur des choses dites dans notre entrevue à Croydon. Je demande encore s'il y a rien de moins naturel, & de plus forcé que le sens que le Sieur P. leur donne. C'est que le certificat luy avoit été donné en cas que je fusse cité par le Dr. Snape, non pour des paroles dites en présence du Dr. mais pour des paroles qui m'avoient échappé en présence de Mr. Mills, & que celui-ci auroit pu mander au Dr. à fin qu'elles fussent publiées à son désavantage. C'est là un subterfuge qui ne sera goûté que de luy même : Car il s'en applaudit, & il se félicite de ce que le terme en présence du Dr. ne se trouve pas dans sa lettre, comme si ce mot n'étoit pas aisé à sous-entendre, lorsque l'équivalent s'y trouve. Neantmoins comme ce subterfuge, quelque grossier qu'il soit, est son dernier retranchement, je veux l'en chasser. Dans ce dessein, je dis que si je luy donnay le Certificat en conséquence de la confession que je luy avois fait de quelques paroles qui m'étoient échappées devant Mr. Mills, & dans l'apprehension que ce dernier ne le communiquât au Dr. il s'ensuit évidemment de là que le Certificat est antidaté. Parcequ'il est certain que je ne fis au Sieur P. la confidence qui regarde les paroles qui m'étoient échappées en compagnie de Mr. Mills, que le première de Septembre, dans le même temps que je luy fis le détail de la conférence de Croydon ; comme il paroît évidemment par la cinquième observation, à laquelle je renvoie le lecteur.

III. J'espère que le Sieur P. en croira sa propre Chronologie. Car le calcul qu'il y fait du temps qui s'étoit écoulé depuis le Certificat, jusques à la lettre en question, s'accorde parfaitement avec le mien. Je ne puis à la vérité assurer précisément le jour, où je reçus cette lettre : car comme je l'ay ci-dessus remarqué, il ne les date jamais : mais une Époque très remarquable ne permet pas de douter du temps où elle a été à peu près envoyée. Car je la reçus dans le court intervalle entre le jour où mon Certificat fut publié, & le jour où Mr. Edwards publia son avertissement contre moy. Or mon Certificat fut mis dans le *Daily Courant* le 30. d'Octobre, & celui d'Edwards contre moy y fut inséré le 4. de Novembre. D'où il résulte que cette lettre que j'examine me fut envoyée

I. It appears by the Letter I have printed in my Answer, wherein he desires me to bring the Certificate ; it appears also by this Letter, as likewise by others, which shall be publish'd, if it be thought requisite, that all the Negotiation, or all the Managements which relates to the Date, the Delivery, the Use, and the publishing of the Certificate, was transacted after we had an intercourse of Visits and of Letters. Now it is evident, by the first and second Remarks, that from the Day on which I went to reconcile Mr. Mills with the *Quondam Jesuit* till the Beginning of September, we had no Communication together by Letters, nor Visits, nor Messages, and that we did not meet any where, nor spoke to one another during all that Interval of Time ; whence it follows, that the Certificate was not dated and deliver'd till after the Beginning of the Communication which was renew'd in the first Week of September, that is to say, after the famous Conference at Croydon.

II. It is evident by that Letter, that the Certificate was not given, but in Consequence of the Discourse Dr. Snape had with me at Croydon. Remember, says our Man, That you have given me your Certificate for fear Dr. Snape should make an ill use of some Words spoken without any ill Design, and without Reflection, which you let fall against me. It is easie to see through this Jargon, That that Certificate was given to invalidate what I might have said or had said in my Discourse with Dr. Snape, at Croydon. This he clears and corroborates lower, The last time that we saw you at Croydon, you gave us leave to add several other things to your Certificate, always in case that the Doctor nam'd you, &c. I appeal to all the World, whether these Words do not most plainly prove, that the Certificate was given in case the Doctor should bring me upon the Stage, and summon me as a Witness in his Defence. Does it not from hence necessarily follow, that the Certificate was given in the Interval of time which pass'd between the Conference at Croydon, and the publishing Dr. Snape's Defence ; for by what Authority and on what Account could Dr. Snape have nam'd and call'd upon me in that Book, if he had discours'd with me at Croydon concerning the Sieur P. Now it is incontestable, that I had never seen Dr. Snape before the famous Conference. There needs only draw the Inference. To render it the more sensible, I desire the Reader to observe, That, to pacify me, upon the publishing of my Certificate in the *Daily Courant*, he says to me, You gave me your Certificate, with leave, and even order to publish it as soon as Dr. Snape should bring you upon the Stage as a Witness against me. I ask all rational Men, whether all these Passages, especially when put together, do not naturally represent to the Mind, that the Certificate had been given to be made use of, in case that Dr. Snape should name me, or bring me as a Witness to things said at our meeting at Croydon. I also ask, whether there be any thing more unnatural and more strain'd than the Sense the Sieur P. puts upon them, which is, That the Certificate was given him in case I should be call'd upon by Dr. Snape, not for Words spoken in the Presence of the Doctor, but for Words that I had let fall in the Presence of Mr. Mills, and which he might have sent to the Doctor, to the end they should be publish'd to his Disadvantage. This is a Subterfuge, which will be agreeable to none but himself ; for he applauds and congratulates himself, that the Expression in the Presence of the Doctor, is not in his Letter, as if that Word were not easily to be understood, when the Equivalent is there. However, since that Subterfuge, tho' never so gross, is his last Intrenchment, I will drive him from it. To this Purpose, I say, that if I gave him the Certificate on account of the Confession I had made to him, of some Words I had let fall before Mr. Mills, and for fear lest the latter should impart them to the Doctor, it evidently follows from thence, that the Certificate is antedated ; because it is certain that I did not trust the Sieur P. with the Secret relating to the Words I had let fall in Mr. Mills's Company, till the first of September, at the same time that I gave him an account of the Conference at Croydon, as evidently appears by the fifth Remark, to which I refer the Reader.

III. I hope the Sieur P. will credit his own Chronology ; for the Computation he there makes of the time which had elaps'd between the Certificate and the Letter in Debate, perfectly agrees with mine. I cannot in Truth positively ascertain the Day, on which I receiv'd that Letter ; for as I have observ'd above he never dates them ; but a very remarkable Epoch leaves no room to doubt of the time when it was sent within a small matter ; for I receiv'd it in that short Interval between the Day on which my Certificate was publish'd and the Day on which Mr. Edwards publish'd his Advertisement against me. Now my Certificate was put into the *Daily Courant* on the 30th of October, and Mr. Edwards's against me was put into it on the fourth of November,

Commencement du mois de Novembre. Apres cette petite discussion, je prie le Lecteur de faire attention à ces paroles. *Souvenez vous que vous m'avez donné votre Certificat avec permission & ordre même de le publier, & que le Dr. Snape vous auroit produit sur la scene pour témoin contre moi; que vous avez persisté plus de deux mois dans cette résolution.* Je pense qu'il n'est pas nécessaire de faire voir, qu'il veut dire que j'avois persisté dans cette résolution depuis que je luy avois donné ce Certificat, en sorte que selon son Calcul, il y avoit environ deux mois depuis le Certificat jusques au jour où il ecrivit cette lettre. C'est là précisément mon compte. Car depuis la premiere semaine de Septembre ou je promis, & je livray ce temoignage, jusqu'à la premiere semaine de Novembre, où je recus cette lettre, il y a environ deux mois. Je le tiens, il ne m'echapera pas: En effet si le 22 de juillet étoit la véritable date de ce temoignage, il auroit dû dire que j'avois persisté dans cette résolution depuis plus de trois mois. Il dit plus de deux mois: d'où je conclus que le Certificat étoit de son aveu donné dans le temps que j'ay marqué, & par conséquent qu'il est antidaté. C'est là une demonstration, à l'evidence de la quelle l'Eveque mesme sera forcé de se rendre, & réduit à razer de ses papiers qu'il avoit mis de ses propres yeux mon Certificat, & qu'il l'avoit sous sa garde dans son Cabinet, avant la fameuse Conference de Croydon; & j'espere même que la Grandeur, convaincu des artifices de son Client, & de l'innocence du pauvre Rouire, il voudra bien réparer publiquement l'injure qu'il m'a faite, en me decrant impitoyablement, sans le moindre fondement comme un parjure, un faux témoin & gager, & le plus abandonné de tous les hommes.

Je pourrois faire plusieurs autres remarques sur cette lettre, tant pour extenuer mes propres fautes demarches, que pour aggraver la conduite du Sieur P. Je pourrois faire remarquer, qu'il paroît par cette lettre, que peu de temps après luy avoir livré mon temoignage, j'avois de la répugnance qu'il le publiât, & que je souhaitois d'être Neutre dans cette querelle; je pourrois m'étendre sur deux ou trois malonges qu'il y debite avec effronterie: je pourrois icy marquer quelques uns de ces traits qui representent si bien son hypocrisie consommée, qui luy fait parler de l'amour de la vertu, & des egards qu'on doit à la Conscience, tandis qu'il me pousse à violer l'une & l'autre; je pourrois encore faire considerer au Lecteur les tours artificieux qu'il met en usage pour arreter dans son parti mes résolutions chancelantes: Enfin que n'aurois je pas à dire sur la maniere indigne, & l'air insultant dont il y traite les Refugees? Mais ces remarques trouveront leur place ailleurs. Je n'ay voulu icy m'attacher qu'aux endroits de cette lettre qui prouvent l'antidate: & j'espere y avoir assez bien réussi, pour que le scelerat d'Exjesuite à qui j'ay à faire ne pretende plus, que lorsque je l'ay juré je n'étois pas assuré de ce que j'affirmois sous serment.

Mais rien ne prouve plus la duplicité de ce Malheureux, & son impudence à affirmer des choses qui heurtent de front les verités les plus connues, & qui dementent les temoignages publics qu'il en a donné luy même, que l'observation qu'il fait à la fin de cette premiere partie de son papier: C'est que l'accusation qu'on lui fait à cet egard est ridicule en soy; parceque c'est l'accuser d'avoir concerté une Supercherie, qui ne pouvoit luy être d'aucun usage, & sans la quelle il pouvoit se tirer d'affaires tout aussi-bien. Si cela est, on pourroit luy demander d'où vient qu'il sollicite avec empressement, & qu'il est si impatient de publier sans permission, & contre sa propre promesse écrite, ce Certificat qui ne pouvoit luy être d'aucun usage? On n'a qu'à lire la lettre que je viens de produire, qu'en disant cela, il fait une large breche à la Sincerité Chretienne: Mais pour achever de le peindre à cet egard, je renvoye le Lecteur à sa propre Replique au raisonnement qu'il fait dans le *Daily Courant* du 30. d'Octobre à la tete, & à la suite de mon certificat, & on verra qu'il en a tiré de grands usages, & qu'il se seroit mal tiré d'affaires sans ce Temoignage. Je citeray icy seulement pour le couvrir de confusion la note qu'il a luy même mis à la suite de mon temoignage, dans sa replique pag. 124. La date de ce Certificat seule étant antérieure à la conference du Dr. Snape à Croydon, est une demonstration sensible que le Dr. l'a mis dans le plus faux jour du monde, & que le Sieur Rouire, qui savoit les confidences qu'il m'avoit faites, & quelles armes il m'avoit mises entre les mains contre lui même, en cas de perfidie, ou d'inconstance de sa part, ne pouvoit pas avoir dit dans cette conference, ce qu'il luy impute dans la sienne que le Dr. Snape y attache injustement & d'une manière fautive. Il est clair par cette note de la façon que ce Certificat antidaté luy servoit merveilleusement à invalider tout ce qui se passa à la Conference de Croydon, & que par là il devoit la principale Batterie du Dr. Snape. Neantmoins il dit, dans ce papier que je refute, que le Temoignage antidaté ne pouvoit luy être d'aucun usage; c'est là une de ces Gaietés de *Rasse Britanique*,

whence it follows, that this Letter which I am enquiring into was sent me at the beginning of November. After this short Discussion, I desire the Reader to take notice of these Words. *Remember that you have given me your Certificate with leave and even order to publish it, as soon as Dr. Snape should bring you upon the Stage as a Witness against me; that you have persisted above two Months in this Resolution.* I think it is needless to shew, that he means, that I had persisted in that Resolution from the time when I gave him that Certificate; so that, according to his reckoning, there were about two Months between the Certificate and the Day on which he writ that Letter. This is my account exactly; for from the first Week of September, when I promis'd and gave that Evidence to the first Week in November, when I receiv'd that Letter, is about two Months. I have him fast, he shall not slip me. In short, if the 22d of July had been the true Date of that Evidence, he should have said, I had persisted in that Resolution above three Months. He says above two Months, whence I conclude, that, by his own Confession, the Certificate was given at the Time I have mention'd, and consequently that it is antedated. This is a Demonstration, the Evidence whereof will oblige the Bishop to submit, and reduce him to erase out of his Papers, what he affirms, that he had seen my Certificate with his own Eyes, and that he had it in his own keeping in his Closet, before the famous Conference at Croydon; and I even hope, that his Lordship, being convinc'd of the Artifices of his Client, and of the poor Rouire's Innocence, will think to make publick Reparation for the Wrong he has done me, in crying me down unmercifully, without the least Ground for it, as a perjur'd Man, an hir'd false Witness, and the most profligate of Men.

I could make many more Remarks upon this Letter, as well to extenuate my own false Steps, as to aggravate the Conduct of the Sieur P. I could shew, that it appears by this Letter, that soon after I deliver'd him my Testimony, I had a Reluctance against his publishing it, and that I desir'd to stand Neuter in that Controversy. I could dilate upon two Lyes he impudently gives out. I could here point out some of those Strokes which so lively represent his consummate Hypocrisy, which makes him talk of the Love of Virtue, and of the Regard due to Conscience, at the same time that he pushes me on to transgress both. I could also expose to the Reader the artificial Terms he makes use of to secure to his Party my wavering Resolutions. In fine, what might not I say as to the unworthy Manner, and insulting Air with which he treats the Refugees? but those Remarks will find a Place elsewhere. I have not here thought fit to insist upon any other, but those Parts of this Letter, which prove the Antedate; to the end that the Villanous Quondam Jesuite I have to do with, may no longer pretend, that when I had sworn to it, I was not sure of what I affirm'd upon Oath.

But nothing is a stronger Proof of that Wretch's double Dealing, and his Impudence in affirming such things as openly oppose the most known Truths; and which give the Lye to the publick Testimonies he has given himself, than the Remarks he makes at the end of the first Part of his Paper, which is, that the Accusation brought against him on that Account, is ridiculous in itself; because it is accusing him of having concerted a Fraud, which could be of no use to him, and without which he might as well clear himself. If it be so, the Question might be ask'd him, how comes it that he so earnestly presses for, and that he is so impatient to publish, without leave, and contrary to his own Promise in writing, that Certificate which could be of no use to him. It is sufficient to read the Letter I have now produc'd to discover, that in so saying, he makes a great Breach upon Christian Sincerity. But to finish the Picture of him on this Point, I refer the Reader to his own Reply, the Argument he makes in the *Daily Courant* of the 30th of October, before and after my Certificate, and it will appear, that he has made great use of the same, and that he would have come off very ill but for that Testimonial. I will only here quote, to cover him with Confusion, the Note he has himself made after my Testimony, in his Answer, pag. 124. *The Date of that Certificate alone being antecedent to Dr. Snape's Conference at Croydon, is a palpable Demonstration that the Doctor has set the same in the worst Light in the World, and that the Sieur Rouire, who knew what Trust he had reposed in me, and what Weapons he had put into my Hands against himself, in case of any Perfidiousness or Inconstancy on his Part, could not have said in that Conference, that which is laid to his Charge, in the Note which Dr. Snape wonderfully gives it, and after a few Moments. It is evident by this Note of his own making, that that antedated Certificate was wonderful serviceable to him for invalidating all that passed at the Conference at Croydon, and that therewith he dismounted Dr. Snape's principal Battery. Notwithstanding this; he*

qui à ce que j'ay ouï dire, encherissent sur celles de la *Garonne*, & en meme temps un autre échantillon de la simplicité & de la candeur de *Streatham*. Cependant je souhaiterois de tout mon Cœur qu'il eut esté sincere en ce point, & que mon Certificat ne luy eut jamais servi de rien.

Dans un papier qui suivra de près celuy-ci, j'examineray la continuation de son avertissement inserée dans le *Daily Courant* du 9 de *May*; j'y developperay en particulier tout ce qui regarde Mr. *Durand* Ministre de *St. Martin Orgars*.

Au reste, l'Eveque ayant jugé à propos de declarer au public, que j'ay été Capucin, & d'en tirer une reflection peu juste que j'examineray dans la suite de cette dispute, & cette declaration de l'Eveque ayant obligé quelque mauvais plaissant de la cabale du *Sieur P.* ou peut-estre le *Sieur P.* de me designer dans un papier de nouvelles pour le *moine* de *Croydon*: Je me trouve à mon tour obligé d'avertir le public que j'avois quitté les Capucins, & que j'officiois en qualité de Pretre Seculier plus de six ans avant que de me faire *Protestant*; je produiray quelque jour de tout cela des temoignages qui me font honneur. En attendant je prie le lecteur d'observer que pour se faire une reputation de sincerité, il vaut mieux avoir été Capucin que *Jesuite*, outre qu'il est de mauvaise grace que le *Sieur P.* oblige l'Eveque de me reprocher que j'ay été Capucin en France, puisqu'il est luy, par rapport au caractere essentiel de cet ordre, devenu Capucin en Angleterre, je veux dire, *Moine mendiant*. Il est vray que comme son genie le porte à reformer toutes les Religions, & toutes les communautés où il entre, il a icy reformé cet ordre quant à la nature des aumones. Car les bons peres ne mendent que des alimens, ou le necessaire à la vie, au lieu que le Capucinisme reformé du *Sieur P.* consiste à mendier des *Carolus*, & de *Guinées*; il a bien paru qu'en cela mesme il n'avoit pas oublié le talent de la société, & qu'en luy le *Jesuite* n'avoit pas esté absorbé par le Capucin; parce qu'il a trouvé le secret d'obliger des gens de Consideration de devenir ses freres *Lais*, & d'aller porter sa besace, & faire la quete pour luy de Caffé en Caffé, & de rendévous, en rendévous.

Je suis surpris qu'il eut regardé la qualité de Capucin comme une injure. J'aurois cru qu'en consideration de *Bernardin d'Ochin* avec qui on dit qu'il symbolise, il auroit fait grace à tout cet ordre.

Jean Rouire, Ministre.

says, in that Paper which I refute, that the Antedated Testimonials could be of no use to him. This is one of his *Lower Britany Gasconades*, as I have heard, improving upon that of the *Garonne*; and, at the same Time, another Instance of the Simplicity and Sincerity of *Streatham*. However I could wish with all my Heart, that he had been sincere in that Particular, and that my Certificate had never done him any Service.

In a Paper which shall soon follow this, I shall examine the Continuation of this Advertisement in the *Daily Courant* of the 9th of *May*; I will there particularly lay open all that relates to Mr. *Durand*, Minister of *St. Martin Orgars*.

In short, the Bishop having thought fit to declare to the Publick, that I have been a Capucin, and thence to draw an undue Reflection, which I shall examine in the Sequel of this Controversy, and that Declaration of the Bishops having given Occasion to some dull Wit of the *Sieur P.*'s Cabal, or perhaps the *Sieur P.* himself, to Characterize me in a News-Paper, by the Title of the Fryer of *Croydon*; I find my self oblig'd in my Turn, to acquaint the Publick that I had quitted the Capucins, and that I officiated as a Secular Priest above Six Years before I became a *Protestant*. I shall some time produce Testimonials of all those Particulars, which are for my Reputation. In the mean Time, I desire the Reader to observe that in order to gain the Reputation of Sincerity it is better to have been a Capucin than a *Jesuit*; besides, that it ill becomes the *Sieur P.* to oblige the Bishop to reproach me with having been a Capucin in France, since he himself, as to the essential Character of that Order, it become a Capucin in England, I mean, a Mendicant Fryer. It is true, that as his Genius carries him on to reform all Religions, and all the Communities he comes into, he has here reform'd that Order, as to the Nature of Alms; for the good Fathers beg nothing but Provisions, or Necessaries for Life, whereas the *Sieur P.*'s reform'd Capucinism consists in begging of *Carolus*'s and *Guineas*. It has sufficiently appear'd that even in that particular, he had not forgot the Talent of the Society, and that in him the *Jesuit* had not been lost in the Capucin; since he has found the Secret to oblige considerable Persons to become his Lay Brothers, and to carry his Wallet, and to beg for him from Coffee-House to Coffee-House, and from Assembly to Assembly.

I am surpriz'd that he should have look'd upon the Quality of a Capucin as a Reproach. I should have believ'd, that he would have spar'd all that Order, out of Respect to *Bernardin Ochinus* with whom he is said to sympathise.

John Rouire, Minister.

L O N D O N :

Printed for J. Bettenham at the Crown in Pater-Noster-Row, 1718.

